

La carte archéogéographique, outil d'analyse des héritages de l'écoumène (partie 2)

Fiche **QUESTIONS SUR...** n° 04.01.Q08

2021, révisée en novembre 2024

(suite de la fiche 04.01.Q07)

Les enseignements méthodologiques

Pour reconnaître puis étudier cette forme et son histoire discontinue, ainsi que pour penser d'éventuelles solutions pratiques aux problèmes actuels d'exploitation des terres, il faut donc dépasser les cloisonnements documentaires, disciplinaires et chronologiques, et pour ce faire, produire une carte archéogéographique compilant toute l'information utile. Il importe également de travailler à différentes échelles spatiales et, en particulier, à très grande échelle (au niveau des détails) pour rechercher finement les articulations¹ entre les données, par exemple – en restant sur l'exemple des Maillys – entre les formes archéologiques et le corridor boisé (*Figure 5*), ou encore entre ce corridor et le paléochenal (*Figure 6*). Le travail de constitution d'une carte archéogéographique permet ainsi d'ordonner ce qui peut paraître incohérent du point de vue de chaque discipline prise séparément.

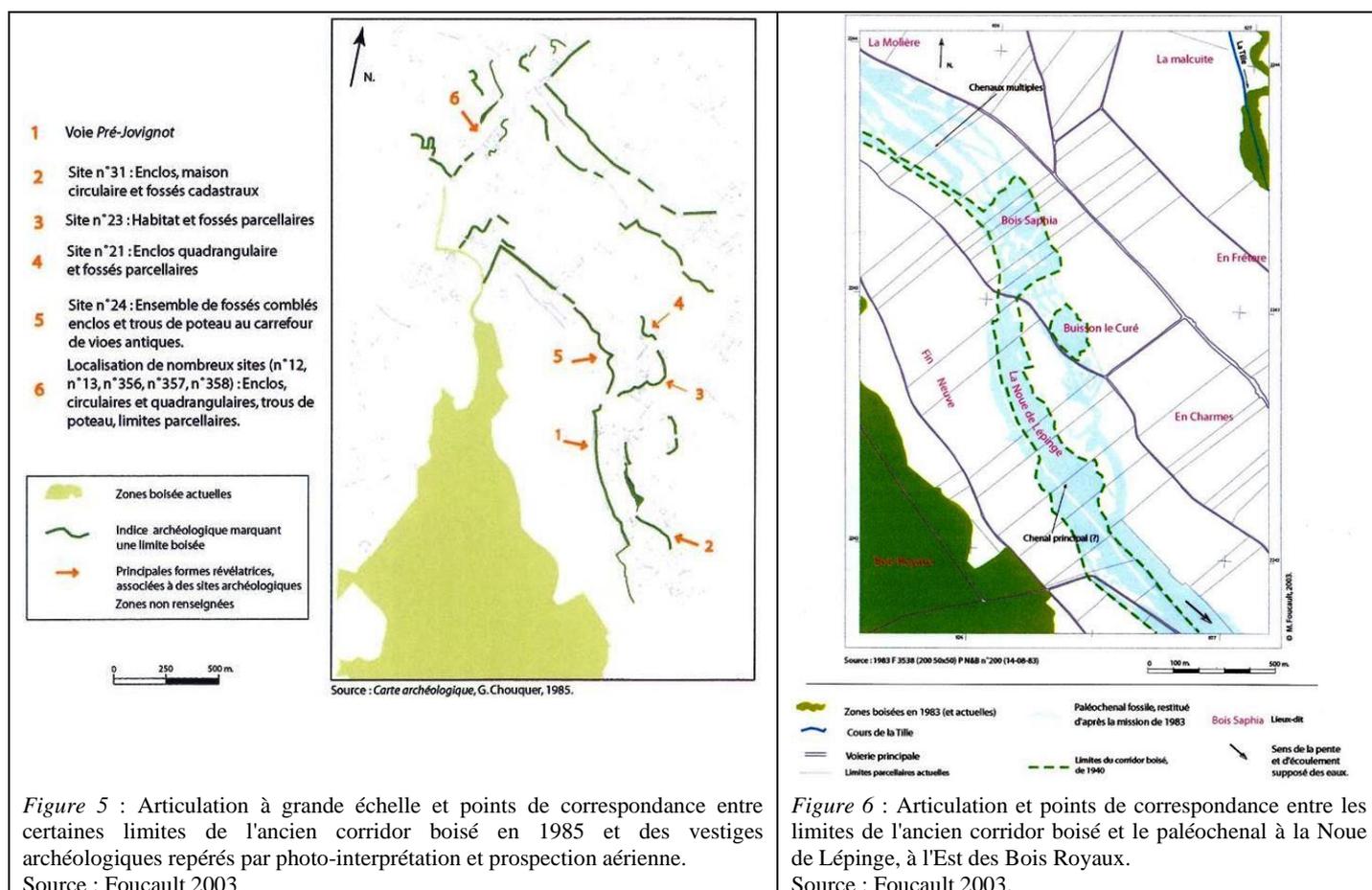


Figure 5 : Articulation à grande échelle et points de correspondance entre certaines limites de l'ancien corridor boisé en 1985 et des vestiges archéologiques repérés par photo-interprétation et prospection aérienne.

Source : Foucault 2003

Figure 6 : Articulation et points de correspondance entre les limites de l'ancien corridor boisé et le paléochenal à la Noue de Lépinge, à l'Est des Bois Royaux.

Source : Foucault 2003.

Le parti pris de mener une enquête sur une si longue durée se justifie par les acquis de la recherche depuis les années 1990 sur la dynamique spécifique des formes planimétriques (en particulier les limites parcellaires). L'apport majeur des grandes opérations archéologiques préventives est d'avoir montré que des fossés parcellaires peuvent se succéder au même emplacement, malgré des hiatus sédimentaires parfois

¹ Les *coutures*, comme le dit Cédric Lavigne (2015).

importants, et qu'en plan, sur une même fenêtre de fouille, les datations de ces vestiges sont rarement rapportables à une seule période, même lorsqu'ils présentent la même orientation.

L'exemple de Pierrelatte, dans la Drôme

La coupe des Malalannes (commune de Pierrelatte) réalisée par le géoarchéologue Jean-François Berger et l'archéologue Cécile Jung – dans le cadre des travaux préalables à la construction du TGV Méditerranée – est devenue emblématique de cet apport (Figure 7), à l'image d'autres coupes effectuées dans la moyenne vallée du Rhône ; on observe ici :

- Un fossé de drainage creusé durant la période romaine, puis son comblement et son recouvrement sédimentaire par deux niveaux de sol.
- Un nouveau fossé de drainage creusé au Moyen Âge (entre le XII^e et le XV^e siècles).
- Plusieurs niveaux de sédiments alluviaux apportés par un ruisseau (les Echaravelles) dans le cadre de la péjoration climatique du Petit Âge Glaciaire² de l'époque moderne.
- Un fossé d'irrigation creusé au XIX^e siècle.
- Son comblement, et le niveau de sol actuel surmonté d'une haie brise-vent.

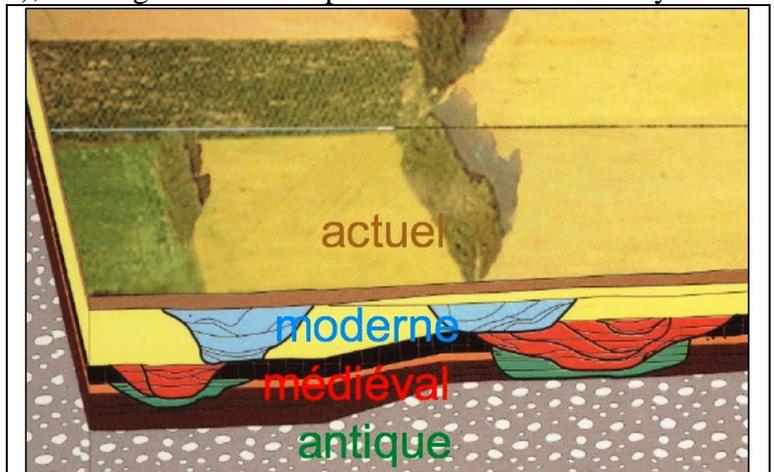


Figure 7 : Modélisation de la coupe des Malalannes montrant la succession dans le temps sédimentaire de fossés antiques (vert), médiévaux (rouge) et modernes (bleu), surmontés d'une haie, selon une orientation similaire.

Comme dans l'exemple des Maillys, le seul point de vue disciplinaire et/ou périodisé ne permet pas de saisir la dynamique de ces limites agricoles dans la longue durée, c'est-à-dire la manière dont elles se font écho dans le temps et pour quelle(s) raison(s).

L'archéogéographie, une autre lecture de la planimétrie

Ainsi, le géographe étudie le paysage actuel, mais sans connaissance de tous ces héritages ; tout au plus peut-il noter que les nombreux fossés non entretenus dans les champs, encore visibles, datent du XIX^e siècle parce qu'ils figurent sur le cadastre napoléonien.

L'archéologue va choisir "sa" couche selon sa période de prédilection. S'il est médiéviste, il ne fera pas grand-chose de la structure fossoyée médiévale, car il ne pourra pas la rattacher à un ensemble historiquement pertinent. Par contre, l'antiquisant, plus chanceux, pourra rattacher le fossé gallo-romain à la *centuriation B d'Orange*³ en raison de sa parenté d'orientation ; il pourra alors intégrer ce modeste fossé à l'histoire de la vaste entreprise de drainage de la plaine durant le Haut-Empire, à des fins de mise en culture, entreprise qu'il observe par ailleurs également dans la carte du peuplement antique (les fameuses *cartes à pois* des archéologues, figurant les sites sous la forme de points).

Enfin, le géoarchéologue observe des évolutions environnementales sur la longue durée : dans l'exemple ci-dessus, c'est d'abord une plaine mise en culture durant le Haut-Empire, puis l'abandon du réseau de drainage antique avec l'apparition de prairies humides entre les V^e et XII^e siècles, enfin un épisode climatique pluvieux caractérisé par une instabilité hydrographique durant la période moderne. Il tire donc les résultats vers une histoire du climat, des risques naturels et des transformations écologiques des milieux (qui ont bien sûr un lien avec des transformations socio-économiques).

L'intégration de ces informations archéologiques dans une carte archéogéographique permet de voir autre chose : les trois fossés parcellaires et la haie actuelle se trouvent au même endroit, et adoptent la même orientation pendant 2 000 ans. Cette résilience s'exprime malgré de réelles transformations, puisqu'on observe à travers le temps des changements de modèles (fossés, haie), de fonctions (drainage, irrigation, haie brise-vent), de systèmes socio-historiques (de l'Antiquité romaine à nos jours), ainsi que des hiatus sédimentaires qui viennent ponctuellement recouvrir les différents fossés. Pourtant, ces transformations

² Période de refroidissement général de la planète, du XIV^e siècle jusqu'au milieu du XIX^e siècle.

³ Cadastre gallo-romain de la région d'Orange, d'une grande précision, gravé sur des plaques de pierre, à l'époque de Vespasien.

n'empêchent pas le processus de transmission de se réaliser ; on parle alors de *transformission* (Chouquer 2007). Ce processus fait rejouer à plusieurs moments le souvenir du premier fossé (antique) par isoclinie (même orientation) et par isotopie (même emplacement). La transformission se réalise donc concrètement de manière complexe, avec des temps de réponse entre la cause et l'effet, et avec des rejeux apparemment inexplicables compte tenu des recouvrements sédimentaires parfois importants ; c'est l'inscription de ces fossés et de cette haie dans un ensemble morphologique plus global et très structurant – centuriation B d'Orange – qui explique cette résilience notable. Cette centuriation représente en effet un réseau hybride de drainage très efficace parce qu'articulé au réseau hydrographique, ce qui a assuré sa reconduction dans la longue durée selon un processus auto-organisé (diachronique donc non conscient comme projet d'ensemble). Aujourd'hui, la centrale nucléaire du Tricastin se retrouve ainsi exactement délimitée au Sud et au Nord par les 4^e et 9^e *decumani* de la trame centuriée B d'Orange (Figure 8).

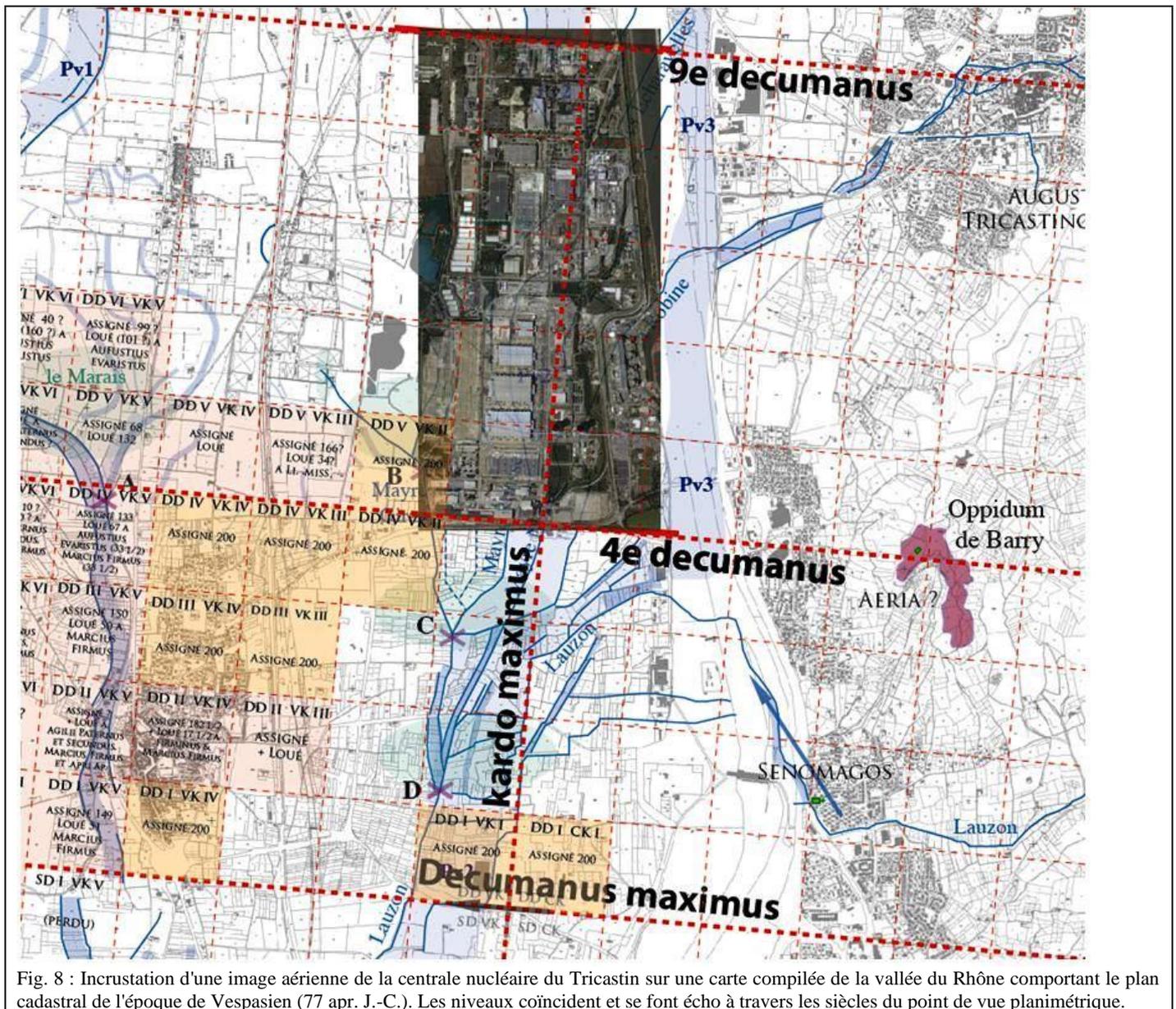


Fig. 8 : Incrustation d'une image aérienne de la centrale nucléaire du Tricastin sur une carte compilée de la vallée du Rhône comportant le plan cadastral de l'époque de Vespasien (77 apr. J.-C.). Les niveaux coïncident et se font écho à travers les siècles du point de vue planimétrique.

La carte compilée est donc bien l'outil qui permet de comprendre et donner à voir ces effets complexes de résilience des héritages dans la planimétrie contemporaine.

Grâce à cet outil et aux observations qu'il permet, il est désormais acquis que la genèse et l'évolution des formes planimétriques obéissent à une logique complexe, combinant de manière parfois inattendue des processus de résilience, d'auto-organisation, de transformations et de créations, amenant à placer l'étude des formes des paysages sous le paradigme de leur transformission. Les conditions socio-économiques y jouent certes un rôle historique, mais selon une multitude de conditions locales, hybridées avec des réalités

géographiques et des héritages. Ces recherches ont également contribué à démontrer que lorsqu'on aménage, on le fait pour beaucoup plus longtemps qu'on ne le croit : c'est pour cette raison que l'analyse archéogéographique est devenue depuis quelques années une expertise au service des politiques d'aménagement et d'urbanisme, au service de la gestion des risques (comme les inondations, mais pas seulement), de la valorisation culturelle et touristique des territoires (par exemple pour asseoir un dossier de zonage historique remarquable) et de la gestion du patrimoine archéologique.

Magali WATTEAUX, maîtresse de conférences en archéologie et histoire médiévales

Ce qu'il faut retenir :

Le principe de la *carte archéogéographique* – ou *carte compilée* – repose sur la compilation – sur un même fond géographique de référence – d'un ensemble de données et informations diverses (géographiques, géomorphologiques, archéologiques, historiques, écologiques, etc.), relevées sur la documentation planimétrique récente et ancienne, ainsi que dans les bases de données archéologiques.

L'objectif est de permettre l'analyse des cohérences morphologiques visibles dans la planimétrie héritée, et de faire interagir les héritages de toutes sortes. Ces cartes permettent – outre la connaissance historique des espaces anciens – de développer une expertise au service des politiques d'aménagement et d'urbanisme, au service de la gestion des risques (ex. inondations), de la valorisation culturelle et touristique des territoires (ex. pour asseoir un dossier de zonage historique remarquable) et de la gestion du patrimoine archéologique.

Pour en savoir plus :

- Gérard CHOUQUER : *Quels scénarios pour l'histoire du paysage ? Orientations de recherche pour l'archéogéographie*, CEAUCP, Coimbra/Porto, 2007
- Gérard CHOUQUER et Magali WATTEAUX : *L'archéologie des disciplines géohistoriques*, Errance, Paris, 2013
- Mélanie FOUCAULT : *Dynamique d'un corridor fluvial sur la commune des Maillys (Côte-d'Or)*, in *Études rurales*, n° 167-168, 2003, p. 227-245. DOI : 10.4000/etudesrurales.8026
- Catherine FRUCHART : *Téledétection de systèmes parcellaires aux Maillys (Côte-d'Or). Mise en relation de données obtenues par photo-interprétation et par utilisation de données LiDAR*, in M. REDDÉ (dir.) : *Les campagnes du nord-est de la Gaule de la fin de l'âge du Fer à l'Antiquité tardive*, Gallia Rustica, t. 2, Bordeaux 2018, (annexe 4, chapitre 7)
- Cédric LAVIGNE : *Étudier les dynamiques paysagères dans les démarches de projet : pour quoi faire ?*, in *Les carnets du paysage*, n° 27, 2015, p. 161-177
- Sandrine ROBERT (dir.) : *Méthodes et techniques de l'archéogéographie planimétrique*, Presses Universitaires de Franche-Comté, Besançon, 2011